

nicipal a voté un hommage de gratitude ; il l'a adressé à d'humbles religieuses catholiques dont le sublime dévouement s'était, pendant le fléau, multiplié pour toutes les souffrances. — Aux Etats-Unis, chaque jour voit des conversions nouvelles ; nous n'en mentionnerons qu'une, celle de l'honorable M. Washington, petit-fils de l'immortel fondateur de la liberté et de l'union américaine. Le catholicisme s'avance dans les établissemens intérieurs. Les jeunes filles de la rivière aux Hurons vont aux écoles des dames du Sacré Cœur. Les processions ont lieu publiquement. Le jour de la Fête-Dieu, les honneurs militaires sont rendus au St.-Sacrement par une troupe que commandent des chefs protestans¹. — Et ce que nous disons des États-Unis peut se remarquer en Allemagne, en Autriche ; et ce que nous dirons de l'Allemagne, de l'Autriche, s'applique également à l'Angleterre comme à l'Écosse. — La *Gazette évangélique* de Berlin, remarquant récemment qu'à Dresde, où, il y a un siècle, on ne comptait que cent cinquante catholiques, on en trouve aujourd'hui environ neuf mille, faisait cette réflexion : « On doit concevoir de l'inquiétude sur les progrès que l'Église romaine peut faire dans des pays où la constitution et la tolérance des souverains lui

¹ *Ann. de l'assoc. de la propag.*, 1829, n° 16, p. 313.

opposent moins d'obstacles. » — Le journal *l'Hermitte*, de Leipsick, annonçait, il y a peu, la conversion de trois professeurs au catholicisme. — Les feuilles anglaises le *Wexford Eveningpost*, le *Morning Herald*, le *Lemerick Eveningpost*, contiennent des faits sans réplique. Le jour où le fils de lord Spencer est entré dans l'Église romaine, vingt protestans ont abjuré le culte paternel. A Wolverhampton, vingt-sept sont venus lui demander de les instruire. A Hinckley, dix autres ont été admis à la sainte table. — La femme de l'amiral Paget, ses filles, ont quitté le protestanisme. — Sir Thomas Steward, destiné à l'Église anglicane, ayant achevé à Oxford ses études théologiques, a fait sa profession dans le catholicisme. — La société biblique, réunie extraordinairement à Bath, a résolu de combattre les progrès *effrayans* du papisme, et de fonder à Glasgow, avec une librairie protestante, une chaire de controverse.

On ne saurait nier la transformation intellectuelle dont les symptômes se manifestent de toutes parts. Parce qu'on cherche la vérité, l'unité catholique attire tous les esprits élevés et sincères.

Par une justice expiatrice, la France, qui répandit en Europe les ténèbres de l'incrédulité est appelée à l'éclairer du flambeau de la foi.

Une mission plus grande lui sera peut-être

donnée. Les voyageurs rapportent qu'une mystérieuse attente des Francs parcourt l'Asie occidentale. Le berceau du mahométisme s'émeut; une secrète fermentation travaille cette contrée; les Musulmans, ces protestans des régions de l'Aurore, ne nous sont plus ennemis; leur stupide horreur du nom chrétien va s'effaçant; la croyance de leurs chefs est moins éloignée de Jérusalem que de la Mecque. Il n'y a pas quatre ans que, dans l'église du Saint-Sépulcre, un pacha avec son croissant de pierreries faillit être étouffé au milieu de l'affluence des chrétiens.

L'adoption de nos armes, de nos costumes et de nos coutumes, prépare celle de nos dogmes sacrés. A Constantinople, les cérémonies de notre Église s'accomplissent plus librement qu'à Paris, la capitale du monde prétendu civilisé. — En Égypte, la croix est processionnellement portée dans les rues d'Alexandrie; les prêtres s'y montrent en habits sacerdotaux. — Le christianisme, dans ses divers degrés de foi et d'hétérodoxie, couvre le continent américain. — Il cerne par ses bords l'Afrique. — Il pénètre dans l'Indostan, le Mongol, au Malabar, au Tunquin, les royaumes de Ceylan, de Ligor, de Siam, de la Cochinchine, en Corée, en Chine, dans les îles Mariannes, les Moluques, aux Philippines. — Il va embrasser l'Océanie presque entière. — Il s'étend aux confins de la terre habitable. (*Les*

nations viendront à vous des extrémités de la terre! Jér., c. 16, v. 19.)

Nos pères avaient dit dans leur orgueil, la religion n'est bonne qu'au peuple, parce qu'il est ignorant; et nous disons: au peuple seul, parce qu'il est ignorant, est permise l'incrédulité. Ce fut jadis par le peuple que l'évangile s'empara des grands; aujourd'hui, c'est par les grands qu'il redescendra au peuple. Mais, pour cette régénération, qu'on se le persuade bien, le prêtre doit devenir ministre de la science et du progrès, ainsi qu'il est aujourd'hui ministre de paix et de consolations. — Telle est la nécessité du siècle. — Tel est aussi le commandement divin. — Germe de tout progrès, de toute civilisation, de toute liberté, le christianisme confère au prêtre une mission de lumière, de civilisation, de liberté progressive; c'est pourquoi le divin maître dit à ses disciples: « *Vos estis lux mundi!* » — Dans l'essence du christianisme, l'idée de progrès s'étend à toute chose humaine. Qu'on nous montre un bienfait qui ne découle de l'évangile? Qu'on cite une amélioration qu'il ne puisse revendiquer? Même les fameuses théories du Phalanstère et des saint-simoniens, dépouillées de la partie utopique, ne sont qu'une impuissante imitation des premières aggregations chrétiennes. — Toute clarté vient de la foi catholique. — Là où le signe de l'affranchisse-

ment, la croix, n'a point brillé, il y a immobilité, ténèbres et tyrannie.— Parce que de même que les maximes enseignées au portique ou à l'académie ne regurent leur puissance génératrice qu'alors qu'elles furent sorties du VERBE, les vérités politiques restent inanimées ou confuses si le principe chrétien ne les vivifie pas.

Institué pour répandre la lumière et le pardon parmi les hommes, le prêtre saura présenter sous des formes progressives l'enseignement sacré; il s'accommodera aux exigences de chaque époque, les préviendra même. — Entendons-nous.—Le dogme du Christ demeure dans une sublime immutabilité; mais les méthodes de son exposition doivent suivre le développement de l'esprit humain et la marche des temps.—La doctrine est immuable; mais l'explication en peut être nouvelle. — Les apôtres surent, selon les lieux et les esprits, modifier leur langage, afin d'être *tout à tous*.

Une immense entreprise est donnée au prêtre: la régénération du pays.

Régénération morale d'abord, physique ensuite, par une immédiate conséquence. — Il est chargé d'extirper la corruption, maintenant descendue dans les rangs inférieurs, c'est-à-dire dans la base de la société, — de réprimer la tendance effrayante au déclassement des professions, — d'opérer la décentralisation si urgem-

ment réclamée, et que l'ignorance rend pourtant impossible encore, — d'inspirer l'amour de cette liberté évangélique toujours d'accord avec l'ordre constitutif et la puissance qui le garantit. — Et tous ces résultats, il pourra les obtenir sans qu'il prononce le nom d'intérêt civil, sans que, dépassant ses attributions ou dérogeant à la dignité de son caractère, il aille s'ingérer dans les contentions, les affaires municipales.—Comment?—A l'exemple du Sauveur qui, sans annoncer leur réhabilitation, affranchit l'esclave, émancipa la femme.—Ainsi, dans chaque commune, le prêtre réhabilitera un homme que le préjugé a frappé d'ilotisme. Il l'appellera à lui: « *venite ad me omnes qui laboratis*; etc. » — Le maître d'école, aujourd'hui fardeau et souvent fléau d'une commune où il importe des vices étrangers, sera instruit et revêtu par le prêtre de la magistrature morale qu'il doit exercer.—Le prêtre formera l'instituteur. Il en fera le propagateur de sa parole, un vicaire civil, un organe externe de morale et de bienveillance. En perdant un bedeau, il gagnera un fonctionnaire éclairé, vertueux, digne de le seconder, et au moyen duquel il étendra et multipliera son heureuse influence.—L'émancipation de la femme, opérée par le Christ, réalisée dans les rangs élevés de la hiérarchie sociale, est encore incomplète à ses degrés inférieurs. La femme de

L'ouvrier, du laboureur, du pauvre, est condamnée à une perpétuelle ignorance. Dans cette épaisse population, la mère n'accomplit jamais envers ses enfans que la partie animale de sa destination : elle nourrit le corps et ne sait pas qu'il y a une intelligence. Retirer la femme de la servile dépendance où la retiennent son défaut d'instruction, l'incapacité, les erreurs qui l'accompagnent, la restituer à son utilité naturelle, telle sera l'œuvre du prêtre. — Sans l'éducation maternelle, l'enseignement de l'école ne saurait suffire au cœur. Le prêtre créera donc l'institutrice, laquelle répandra au sein de la commune cet enseignement maternel dont l'application, si heureuse dans quelques cantons de l'Allemagne et de la Suisse, promet d'immenses résultats à une direction catholique.

Les vieux préjugés de certains membres du clergé contre l'instruction du peuple, s'affaiblissent et disparaissent. L'expérience a reconnu que, loin d'être préservatrice de la corruption, l'ignorance lui sert ordinairement de foyer : interrogez les voyageurs. Il est aussi à remarquer que les éditions des livres impies diminuent en raison des progrès de l'instruction primaire. L'engeance des demi-savans n'est dangereuse que par son crédit sur l'ignorance ; ce crédit tombera dès qu'une instruction identique, professionnelle et graduée pour les classes laborieuses, s'éten-

dra sur tout le pays ; alors le campagnard qui sait lire ne se croira plus un être supérieur, n'aura plus à dédaigner personne, ne rougira plus de la profession paternelle, ne causera plus ce déclassement de la population qui amène l'appauvrissement de l'agriculture, par suite l'encombrement de l'industrie, et nécessairement le malaise. — La voie du progrès s'élargit, les pasteurs des diocèses savent l'étendue de leur devoir. La lettre de Mgr. l'évêque de Versailles, double modèle de sagesse civile et de charité apostolique, a trouvé partout de l'écho ; les archevêques de Bordeaux, d'Aix, et les évêques de Rhodéz, de Saint-Diez, etc., ont prouvé, selon l'expression de l'un d'eux, « que le clergé de France est toujours prêt à entrer dans tout ce qui peut tourner au bien des peuples¹. »

Que cette voix soit entendue ; que les nouveaux besoins de l'éducation cléricale soient sérieusement observés ; que la déplorable méthode d'argumentation aristotélicienne, la tradition des disputes syllogistiques plus aptes à ébranler la foi déjà existante qu'à la susciter chez l'indifférent, soient sérieusement révisées, et, au besoin, proscrites des bancs de la théologie² : que

¹ Circul. de Mgr. l'arch. d'Aix, 30 déc. 1833.

² Il est de notre devoir de déclarer qu'on ne saurait trop répandre le savant *Journal des Annales de philosophie chrétienne*, si habilement dirigé par M. Bonnetty, membre de la société asia-

le prêtre vivant hors du monde soit instruit à connaître, dans ses plus intimes ressorts, dans sa réalité, ce monde pour lequel il s'offre en sacrifice, et les préventions haineuses, amassées contre lui, feront place à une respectueuse tendresse.

L'époque d'une grande rénovation est venue. Il n'y a guère plus d'un siècle que la forme et l'étendue de la terre sont déterminées; que l'homme a pris connaissance de l'espace qui lui fut donné.—Il lui reste encore à conquérir la science du temps.—Le synchronisme si remarquable des diverses traditions touchant les plus mémorables phénomènes de l'humanité, le porte sur la voie de cette découverte.

L'universalité du témoignage des cultes démontre l'attente d'un rédempteur; —l'universalité des histoires démontre la venue de l'homme attendu;—les preuves du Christ sont ainsi rendues palpables.— Dans le cours de la période actuelle, la divinité de notre religion resplendira à tous les yeux.— Ce n'est pas sans un dessein particulier de la Providence que la Genèse, les prophéties, les monumens hébraïques ont été réhabilités par les savans. Ce n'est pas sans une vue de la sagesse infinie que l'érudition profane

tique, homme de science profonde et de modestie chrétienne : ce recueil est indispensable à tout ecclésiastique qui veut s'élever à la hauteur de sa mission ; sa lecture a ramené à la foi catholique plus d'un superbe érudit.

s'est agenouillée sur la pierre fondamentale du temple catholique. La science, qui la première répandit le mensonge, en réparation, devait la première promulguer la vérité : ainsi s'accomplit la justice de Dieu.

Avant la fin de notre ère, le principe chrétien, pénétrant l'âtre domestique, aura abaissé l'allure hautaine de l'aristocratie, apaisé l'irritation des classes inférieures, si impatientes de la médiocrité, de la subordination; introduit des relations de bienveillance entre les différentes conditions, en un mot, changé les mœurs.— Dieu, que nous avons mis hors la loi, sera du consentement commun, amnistié et réintégré dans cette même loi, que l'on déclarait ATHÉE.— L'effigie du Christ, arrachée du sanctuaire des tribunaux, y sera rétablie dans l'intérêt de l'accusé, du témoin, du juge.— Les protestans eux-mêmes demanderont pour nous l'exercice extérieur du culte, déjà permis au milieu des turbans, en face des mosquées.— Ceci, nos contemporains pourront le voir de leurs yeux.

L'application du précepte évangélique, dans les rapports de la vie privée et publique, commencera pour la société une phase nouvelle.— Nous osons le prédire : la politique païenne qui aujourd'hui, régit les peuples d'Europe, se fera chrétienne, — dès que ces peuples seront devenus chrétiens.— On s'était arrêté à la let-

trè, on entrera dans l'esprit. — Et que cette pensée n'aille pas vous sembler le rêve innocent d'un homme de bien, ou le songe d'un millénaire; la providence, le progrès de l'humanité, l'action civilisatrice du christianisme, son principe de liberté et d'égalité ont été, jusqu'à présent, déniés et méprisés des hommes qui s'intitulent *spéciaux* ou *politiques*. Ces fatalistes, spéculateurs de ministères, manipulateurs de budgets, Machiavels au petit pied, voudraient encore, mais en vain, faire une *spécialité*, une abstraction de la *politique*. — La politique qui fut regardée comme un mystère par les anciens, comme une friponnerie par les modernes; à ce point, que l'habile Jean-Pierre Camus¹ l'avait définie « *ars non tam regendi, quam fallendi homines*, » la politique, pour des hommes éclairés, se réduira dans la suite, à la pratique officielle de la vertu. Or, qu'est la plus excellente vertu profane, au prix de la moindre vertu chrétienne? Qu'est l'aumône devant la charité, dont le nom signifie amour? — La politique, tant intérieure qu'étrangère, finira donc par subir l'influence de la législation du Christ. Fixer l'heure de cette réalisation, est au-dessus des facultés mortelles; la providence et l'homme, que parfois elle livre à lui-même, peuvent hâter

¹ Évêque de Belley.

ou reculer d'un jour comme d'un siècle, l'application du principe; sa conséquence n'en reste pas moins infaillible.

Nous allons au progrès et le progrès est dans l'Évangile. — Voilà une vérité absolue. — La perfectibilité est la nature de l'homme, et le perfectionnement la nature du christianisme. — Voilà une autre vérité. — C'est donc au plus grand ordre, à la plus grande bienveillance, c'est-à-dire à la plus immense charité que tendra le genre humain¹. Ainsi sera expliqué ce cri prophétique qu'à l'avènement du Sauveur on ouït dans les hauteurs des cieux : « *Gloria in excelsis Deo, et in terrâ, pax hominibus bonæ voluntatis!* » « Gloire à Dieu dans les sphères; et sur la terre, paix aux hommes de bienveillance! » — Les plus terribles épreuves de l'humanité sont sans doute subies; l'instant de la dernière initiation doit être proche..... Arrêtons-nous. Porter plus loin notre intuition ne nous appartient pas. Terminons; mais en finissant, adressons toutefois aux sceptiques, aux esprits obstinés, cette simple question :

Quand Tibère eut pris lecture de l'inique jugement exécuté sur le juif Jésus de Nazareth, si quelque affranchi, familier du sombre empereur, soudain doué d'une vue vaticienne, eût pu lui dire : « Le ciel et la terre passeront, ô Auguste! Mais la parole de ce pauvre juif, que tu

reconnais innocent, subsistera dans les siècles. L'infâme gibet sur lequel il expira, devenu un signe d'honneur et de noblesse, le trophée de l'immortalité conquise, de l'affranchissement universel, sera arboré aux extrémités de l'orbe habitable. Désormais plus de victimes au Capitole, d'encens à ton divin aïeul. Plus de cirque où, pour distraire tes ennuis, s'égorgent des armées. Les pauvres qu'on expulse de la cité, les esclaves infirmes qu'on expose aux loups sur les tombeaux des chemins, seront recueillis et consolés par les filles de ces matrones qui, se ruant aujourd'hui à l'amphithéâtre, tournent le pouce et puis battent des mains à la chute du gladiateur immolé.»

S'il eût encore ajouté :

« Dans ces Gaules auxquelles ta clémence permet de vivre, le jour viendra où César lui-même ne pourra, de son sceptre, meurtrir un front, — abattre une tête que n'a pas frappée la loi, — prendre un as au peuple, sans que le peuple l'ait librement consenti, — où il sera forcé d'être humain, juste et affable; où ses vices, ses passions ne pourront du moins nuire à aucun; — où prolétaires et patriciens seront de niveau dans le temple de la justice, car le Juif Jésus (de condition vile) appelle à la dignité de la personne les cliens, les ombres, les étrangers, les barbares, tout homme vivant sur la terre. — Et

tout homme comptera pour citoyen romain. Et les sénateurs, les princes, les rois des nations seront convaincus, ô éternité! que le dernier Gétulien, enchaîné au pied, défiguré par le fer chaud, cassé par l'âge, et qu'on échange contre un porc, est ton frère et ton égal, sublime empereur! »

Comment aurait répondu le tyran? — Sans doute en appelant un licteur. — Pourtant ces choses se sont réalisées, — et pourtant ces choses semblaient alors bien autrement impossibles que celles qu'il nous reste à accomplir.

FIN.